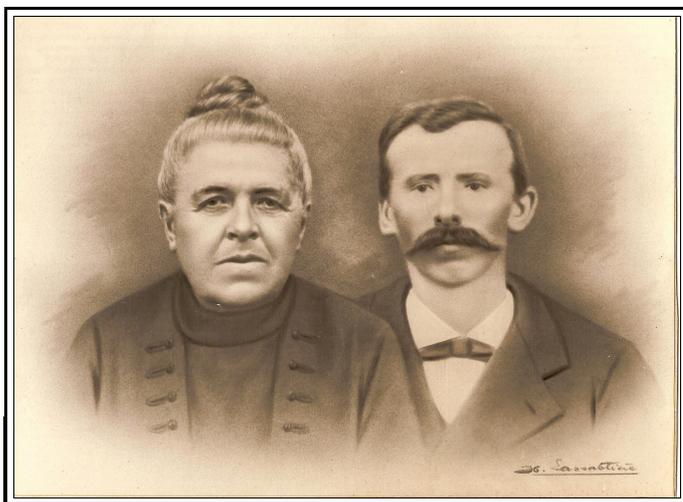
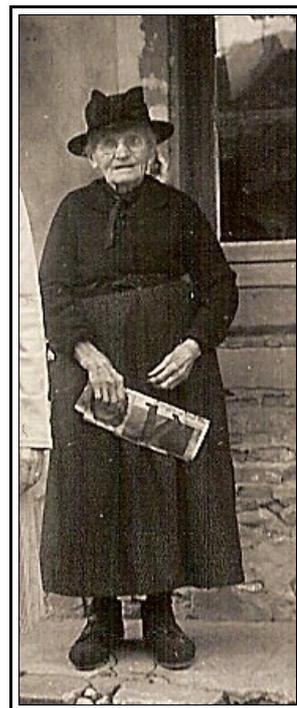


10 juin 1906: La grande Fête mutualiste

Le dimanche 10 mars 1905, les membres actifs de l'Union Fraternelle étaient appelés à désigner les 2 mères de famille auxquelles serait décerné le prix dit de « Haut mérite maternel ». Les 74 suffrages exprimés se répartirent sur 12 candidates. Furent élues: Mme Marie-Louise Faure épouse de Joseph Bouvard et Mme Marie Ogier, épouse de Joseph Philippe. Chacune avait 9 enfants.



Mme Marie Philippe et son mari



Mme Marie-Louise Bouvard

La grande fête mutualiste projetée à l'occasion du premier anniversaire de la fondation de la société fut reportée au 10 juin 1906. On imagine l'effervescence des Artasiens pour pavoser et décorer les rues du village qui revêtaient ce jour-là « un aspect féerique » d'après la *République de l'Isère*. Un arc-de-triomphe est dressé. Sur des banderoles de curieuses inscriptions retiennent l'attention:

*« Honneur, Patrie, Travail » telle est la devise des coeurs vaillants qu'abrite ma noble bannière.
J'encourage le doux hymen; j'honore, je glorifie et je récompense la Maternité.
Glorieux sont mes premiers lauriers. Ils sont immaculés et n'ont coûté aucune larme: Paris, Liège, Milan.
Par mon « Office de placement gratuit », je retiens les jeunes gens à la campagne.
Mon « Aide Mutuelle » assure l'exécution des travaux de ceux de mes enfants atteints de maladies ou d'infirmités.*

Dans la cour de l'école de garçons une estrade a été dressée. Des personnalités du milieu mutualiste régional y prennent place: M. Roustan, président de la fédération mutualiste de l'Isère, et M. Jules de Beylie, vice-président du comité départemental. En ouverture de cérémonie, les élèves de l'école de garçons exécutent l'*Hymne au drapeau* devant l'emblème national. La note républicaine et patriotique, très IIIème République, est donnée! Ensuite, viendra la célébration des lauréates, cérémonie « d'un caractère grandiose et des plus touchants » assure la presse. Mmes Bouvard et Philippe reçoivent chacune leur diplôme et un prix de 25 F (environ une semaine d'un salaire ouvrier de l'époque). Vêtues de blanc, deux fillettes remettent à ces dames un bouquet « composé de fleurs symbolisant leurs vertus maternelles ».

Précédé de la fanfare de St Jean de Bournay, un défilé parcourt les rues du village déroulant en bon ordre: drapeau, lauréates vêtues d'un voile aux couleurs nationales, membres de leur famille, bannière de la Société, sociétaires femmes, arbre de la Mutualité décoré, sociétaires hommes, cortège officiel et public.

A midi, un banquet préparé par M. Louis, maître d'hôtel à Artas, réunit plus de deux cents convives sous le préau de l'école. L'affiche annonçant la manifestation précisait que les dames y seraient « admises ». La formule maladroitement manquait quelque peu de galanterie... Au dessert, M. Drevon entonne la *Cantate mutualiste* et M. Delay, maire, porte un toast en vers des plus appréciés. Après le repas, on plante, dans la cour de l'école, l'Arbre de la Mutualité. (Le premier arbre de la Mutualité fut planté en 1903. Une tradition nouvelle venait de naître en ce début du XXème siècle, âge d'or de la Mutualité.) Enfin, une vibrante Marseillaise ponctuera la fin des cérémonies officielles.